

Les questions stratégiques à l'époque de la 2^{ème} Internationale

Plan détaillé et bibliographie

Une époque particulière : une longue période d'essor industriel, la naissance d'un mouvement ouvrier de masse. Les questions stratégiques existent mais sous une forme simplifiée : réforme ou révolution, dans le cadre de l'Etat ou contre lui ? Se garder pourtant de toute simplification sur les débats de cette époque.

I) En France : la République, les municipalités, le « ministérialisme »

1) Toute la palette des idées socialistes

Un mouvement plus tardif, longtemps divisé, confronté à la concurrence du syndicalisme révolutionnaire : un cheminement et un modèle différent de l'Allemagne.

Un moment fondateur : la création du POF.

2) Le « ministérialisme »

L'affaire Dreyfus. Le débat au congrès socialiste en 1900.

Jaurès théorise et prolonge cette réflexion sur le suffrage universel et sur l'armée... Deux conceptions de l'Etat.

3) La SFIO en 1914

Les limites et les contradictions du guedisme. Un parti électoraliste ?

II) Le syndicalisme révolutionnaire en France : action directe, grève générale, antiparlementarisme

1) L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes

La formation de la CGT en 1895. Les bourses du travail.

Cette méfiance à l'égard de l'Etat se double d'une méfiance égale à l'égard des partis. Mais celle-ci peut recouvrir des préoccupations très différentes qui s'expriment au congrès d'Amiens. Plus qu'une doctrine achevée et cohérente, le syndicalisme révolutionnaire se développe avant tout en réaction aux dérives de la SFIO.

2) Du mythe de la grève générale à l'union sacrée : les fragilités du syndicalisme révolutionnaire

Une minorité de révolutionnaires, une réflexion stratégique inachevée. Dans un contexte de répression qu'il ne faut pas sous-estimer.

III) Le révisionnisme en Allemagne et la naissance de l'impérialisme

En contrepoint de l'expérience française, l'Allemagne a incarné de manière positive un « modèle » au sein de la II^e internationale : un vrai parti de masse. Un débat sur le réformisme qui acquiert une dimension théorique. Il mérite d'autant plus un détour qu'il procède d'une véritable réflexion sur les mutations du capitalisme, l'évolution des crises et des classes sociales, le rôle de l'Etat et de la démocratie.

1) Bernstein : une révision théorique fondamentale

Une double légitimité.

Puissance et faiblesse de la Social-démocratie à cette époque. Un apprentissage, celui de l'organisation au travers de laquelle le prolétariat tout entier va se forger une conscience socialiste qui le rendra apte à gouverner la nouvelle société le jour où la bourgeoisie sera obligée d'abdiquer. Le résultat de cette lecture un peu particulière, ce n'est pas seulement l'absence d'une pensée stratégique, c'est l'absence à la longue de toute activité qui tendrait vers ce but final. « Le but n'est rien, le mouvement est tout ».

Mais sa critique va bien au-delà. Elle a une dimension plus fondamentale en remettant en cause les fondements même de la politique socialiste.

La réponse de Kautsky et de la direction du parti est faible. Rosa Luxemburg : le choix du matérialisme militant et de la dialectique, la compréhension d'une nouvelle époque avec l'impérialisme.

2) Des ambiguïtés permanentes

La révolution de 1905 en Russie donne une nouvelle actualité au débat sur la grève générale. Face aux critiques de la gauche, la majorité s'en tire par une ruse au congrès de Mannheim en 1906. Elle ne condamne pas la grève générale mais discute d'autre chose : les rapports parti/syndicats. C'est à cette occasion que se dessine une droite du parti dont Bernstein lui-même se détache assez rapidement. Elle se regroupe autour de Noske, Ebert, Scheidemann : les assassins de Rosa Luxemburg en janvier 1919. Le soutien à la politique coloniale de l'Allemagne. Le vote des crédits de guerre. Comme l'écrit l'historien Jacques Droz : « Le Rubicon fut franchi non le 4 août 1914 mais dès septembre 1913 ».

3) Aux sources du révisionnisme

Pour comprendre cette faillite, trois explications ont généralement été avancées dès cette époque.

Rosa Luxemburg : la trahison des chefs et les ambiguïtés maintenues sur le programme.

Lénine : le capitalisme à l'époque de l'impérialisme a permis par la constitution de surprofits, grâce notamment à l'exploitation des colonies, en donnant du même coup à la bourgeoisie les moyens de nouer un pacte social avec une fraction de la classe ouvrière : « l'aristocratie ouvrière ».

L'analyse du phénomène bureaucratique en tant que tel a fait l'objet d'une autre étude. C'est l'ouvrage aujourd'hui oublié de Robert Michels publié en 1911 : « Pour une sociologie des organisations politiques dans la démocratie moderne ». Publié en France en 1914 avec le titre « Les partis politiques. Essai sur les tendances oligarchiques des démocraties ». Depuis, la recherche historique a notablement évolué en insistant davantage sur le poids de cette bureaucratie non dans le parti mais dans les organisations syndicales, les mutuelles et les coopératives, dont l'influence est généralement minorée.

IV) L'internationale face à la guerre : une épreuve de vérité

Elle acquiert une certaine importance au fur et à mesure que les risques de guerre s'accroissent.

Le congrès de Stuttgart en 1907 laisse la question ouverte : comment se donner les moyens de sa politique ? C'est ce décalage - cette distorsion entre les proclamations et les pratiques réelles - qui est la véritable caractéristique de la Social-démocratie au début du XX^e siècle.

Bibliographie :

Ouvrages universitaires sur l'histoire sociale et l'histoire du mouvement ouvrier au XIX^e – début XX^e siècle

Cahiers d'histoire (« Revue d'histoire critique ») : *Retour sur les bourses du travail*. Numéro 116-117, juillet-décembre 2011.

Charles Christophe : *Histoire sociale de la France au XIX^e siècle*, Point-Seuil Histoire

Dewerpe Alain : *Le monde du travail en France 1800-1950*, Armand Colin

Dreyfus Michel (sous la dir) : *Les Assurances sociales en Europe*, PUR

Droz Jacques : *Histoire générale du socialisme. Tome 2 : De 1875 à 1918*. PUF, collection quadrige.

Dubief Henri : *Histoire du syndicalisme révolutionnaire*. Armand Colin

Julliard Jacques : *Fernand Pelloutier et les origines du syndicalisme direct*, Point-Seuil

Marchand Olivier, Thélot Claude : *Le travail en France (1800-2000)*, Nathan

Noiriel Gérard : *Les ouvriers dans la société française XIX^e-XX^e siècle*, Point-Seuil

Noiriel Gérard : *Le creuset français, histoire de l'immigration XIX^e-XX^e siècle*, Point-Seuil

Perrot Michelle : *Mélancolie ouvrière*, Point-Seuil Histoire

Auteurs marxistes et/ou du mouvement ouvrier

Bernstein Edouard : *Les présupposés du socialisme*. Seuil

Jaurès Jean : *La classe ouvrière. Textes rassemblés et présentés par Madeleine Rébérioux*, Maspero

Kautsky Karl : *Le programme socialiste*. Les bons caractères

Lénine Valdimir : *La faillite de la II^e Internationale*. Editions du Progrès

Luxemburg Rosa : *Réforme ou Révolution ? et Grève de masse, parti et syndicats*.

www.marxists.org